

Les **Métamorphoses** de Richard Strauss, œuvre écrite pour 23 instruments à cordes.

Il s'agit de l'une des dernières pages du compositeur, alors presque octogénaire qui, face à l'horreur de l'Allemagne dévastée en 1945, offre cette méditation intemporelle (où l'on peut entendre « in memoriam » une petite cellule lancinante tirée de la marche funèbre de la troisième symphonie « héroïque » de Beethoven, qui conclut l'œuvre et fait un dernier signe vers celui qui plaçait la liberté au-dessus de tout). Strauss disait s'être inspiré de ces vers de Goethe : « *Niemand wird sich selber kennen, Sich von seinem Selbst-Ich trennen; Doch probier' er jeden Tag, Was nach außen endlich, klar, Was er ist und was er war, Was er kann und was er mag* » (Traduction : « *Personne ne se connaîtra soi-même, ne se séparera de son moi propre ; Qu'il essaie chaque jour, De savoir enfin clairement, Ce qu'il est et ce qu'il était, Ce qu'il peut et ce qu'il désire* » (in *Zahme Xenien*, VII). Testament musical : un vrai et pur chef-d'œuvre : <https://www.arte.tv/fr/videos/097996-002-A/renaud-capucon-friends-jouent-les-metamorphoses-de-strauss/>

(P.C.)